

Lanterne magique et autres ravissements

CHRONIQUE À Royaumont, Louise Moaty a enchanté le public avec son « Concert optique », tandis que Jean Piat, avec son art de dire, invite les musiciens au Théâtre de Paris. Musique et théâtre, l'accord souvent parfait.



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Louise Moaty est poésie pure. Une toute jeune femme brune au teint clair, aux yeux très bleus, au sourire franc. On la connaît pour être la sœur de planches de Benjamin Lazar et, comme lui, douée, savante et excellent dans le jeu, la mise en scène, la danse, le chant.

Il y a quelques saisons, elle avait enchanté le public de l'Opéra Comique avec un spectacle pour lanterne magique, ravissement à l'ancienne sur des pièces pour clavecin de François Couperin, magistralement interprétées par Bertrand Cuiller.

Louise Moaty était à Royaumont dimanche dernier dans le cadre du jubilé de la fondation : « 50 ans, 50 événements » (1). Dans ce lieu merveilleux qu'elle connaît pour y avoir donné, il y a trois étés, avec l'ensemble baroque La Réveuse, *Les Mille et Une Nuits* d'Antoine Galland, elle a installé, dans la salle dite « des charpentes », une lanterne moderne – élaborée notamment par Olivier Vallet de la compagnie Les Rémouleurs –, une lanterne à rétroprojection et sophistication extraordinaire d'effets. Ce *Concert*



En utilisant une lanterne à rétroprojection dans *Concert optique*, Louise Moaty réunit science et poésie. BENOÎT LABOURDETTE

optique, elle l'a conçu avec le très grand pianiste Alexeï Lubimov, dernier élève de Heinrich Neuhaus au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. À 70 ans, le virtuose conserve une fraîcheur d'éternelle enfance et vogue entre pianos, piano préparé et « toy piano » pour jouer John Cage, qu'il introduisit en URSS, et Erik

Satie.

Louise Moaty, d'un geste sûr, glisse les plaques qu'elle a imaginées et peintes comme autant de tableaux miniatures, dans la machine douée d'esprit tandis qu'Alexeï Lubimov détaille, dans une clarté, et une douceur fascinantes, les pièces brèves. Très simple, pensez-vous !

Mais tout ici est science et poésie. Louise Moaty a même consulté des chimistes pour préparer certains effets d'une délicatesse bouleversante... Après Royaumont, le spectacle sera présenté dans toute la France (24 septembre, Cité de la musique, à Paris, 27, Abbaye de Noirlac).

Les comédiens et les musiciens

aiment se retrouver sur les plateaux. Au Théâtre de Paris, Jean Piat a invité son ami le pianiste Pascal Amoyel à raconter avec lui *Les Nuits romantiques de Nohant* (2). Sens du récit, diction parfaite, Jean Piat se fait conteur pour évoquer George Sand et Marie d'Agoult, Alfred de Musset, Franz Liszt, Frédéric Chopin.

Troisième « personnage »

Il est question d'amours romantiques et romanesques, d'emporements, de chagrins et de larmes, de rêves et de douceur. Le comédien, auteur à ses heures, a su donner du nerf à ces croquis saisis sur le vif de vies ardentes. Jamais le piano n'est là pour illustrer. Il dialogue. Pascal Amoyel possède la fougue mêlée d'humour qui donne à ce récit très théâtral une couleur séduisante. Polonaise « militaire » puis valse de Chopin, romance de Schumann, pages sombres et sublimes de Liszt jusqu'à de ludiques improvisations. Le piano, ici, est un partenaire, le troisième « personnage » de ce délicieux impromptu.

(1) *Jusqu'en décembre*. Tél. : 01 34 68 05 50. www.royaumont.com.

Ce week-end : « *Songes chorégraphiques* », avec Susan Buirge et Hervé Robbe.

(2) « *Les Nuits romantiques de Nohant* », avec Jean Piat et Pascal Amoyel, Théâtre de Paris (Paris IX^e), jusqu'au 21 septembre. Tél. : 01 48 74 25 37.